

3. « Elle peut faire l'affaire... »

« Je vais vous demander à présent, mademoiselle, de marcher jusqu'à la porte et de revenir lentement. »

« Peut-être veut-on m'engager comme mannequin ? Mais on ne m'offrirait pas deux mille livres pour cela. Enfin, on verra bien. »

Le comte Streptitch, le sourcil froncé, tapotait la table du bout de ses doigts blancs. Soudain, il alla ouvrir une porte et dit quelques mots à un personnage invisible, dans la chambre voisine. Puis il regagna son siège et une petite femme d'âge moyen pénétra dans la pièce. Elle était grasse, très laide, mais imposante.

« Alors, Anna Michaelovna, qu'en pensez-vous ? » demanda le comte.

La nouvelle venue examina Jane sans la saluer, comme elle l'eût fait d'une poupée dans une vitrine.

« Elle peut faire l'affaire, dit-elle enfin. Il n'y a pas beaucoup de ressemblance vraie.

Mais la silhouette et la carnation* sont bonnes, meilleures que les autres.

Votre avis, Feodor Alexandrovitch ?

– Je partage le vôtre, Anna Michaelovna.

– Parle-t-elle français ?

– Fort bien. »

Jane avait de plus en plus l'impression d'être un meuble.

« Sera-t-elle discrète ? » demanda la femme, le front plissé.

Le comte se tourna vers Jane et s'adressa à elle en français :

« La princesse Poporensky demande si vous saurez être discrète ?

– Avant de savoir de quoi il s'agit, je ne puis rien promettre.

– Ce que dit cette petite est juste, remarqua la princesse.

Je la crois plus intelligente que les autres, Feodor Alexandrovitch.

Dites-moi, mon enfant, êtes-vous aussi courageuse ?

– Je ne sais pas, répondit Jane, surprise.

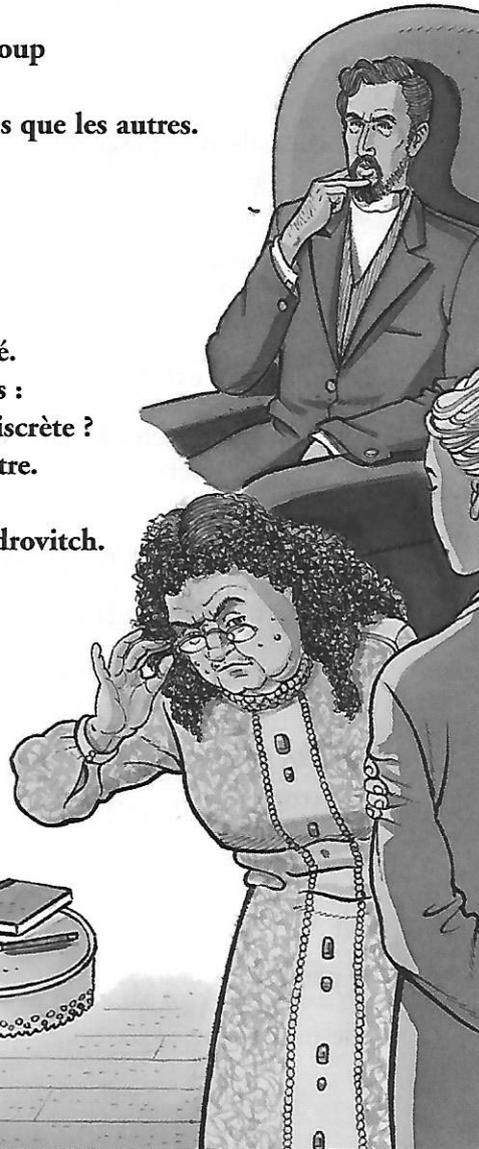
Je n'aime pas beaucoup la douleur, mais je la supporte.

– Il ne s'agit pas de cela ! Le danger vous fait-il peur ?

– Oh ! s'exclama Jane. Je l'adore !

– Et vous êtes pauvre ? Vous aimeriez gagner beaucoup d'argent ?

– Je ne demande que ça ! »



* La carnation : le teint d'une personne.

3. « Elle peut faire l'affaire... »

• Écris le nom des nouveaux personnages.

.....

• Coche les adjectifs qui décrivent la princesse.

- | | | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> petite | <input type="checkbox"/> très laide | <input type="checkbox"/> jeune |
| <input type="checkbox"/> d'âge moyen | <input type="checkbox"/> grasse | <input type="checkbox"/> imposante |

• Réponds.

Pour exercer quel métier Jane pense-t-elle être embauchée ?

Comment Anna Michaelovna examine-t-elle Jane ?

.....

Quelle est l'impression de Jane ?

.....

• Recopie trois questions posées à la jeune fille.

.....

.....

.....

• Réponds par oui ou par non.

À ce moment de l'histoire, Jane sait-elle ce que l'on attend d'elle ?

Le danger fait-il peur à Jane ?

Jane promet-elle d'être discrète ?

• Écris à quel temps les verbes sont conjugués : *présent, passé simple, futur, conditionnel ou imparfait.*

Le comte tapotait (.....) sur la table.

Soudain, il alla (.....) ouvrir une porte.

On verra (.....) bien.

On ne m'offrirait (.....) pas deux mille livres pour cela.

Sera-t-elle (.....) discrète ?

Je ne sais (.....) pas.

4. Rencontre avec la grande-duchesse

« La princesse Poporensky veut vous présenter à Son Altesse la grande-duchesse Pauline, dit-il à Jane.

Ne vous alarmez pas. »

Alarmée, Jane ne l'était pas le moins du monde.

Elle était ravie à l'idée de voir de près une véritable grande-duchesse.

Elle en oubliait son chapeau.

La princesse lui fit signe et elles passèrent dans une sorte d'antichambre.

La grosse dame gratta à une porte qu'elle ouvrit après qu'on lui eut crié d'entrer.

« Madame, puis-je vous présenter Miss Cleveland ? »

dit-elle d'un ton solennel.



Une jeune femme, assise dans un vaste fauteuil, se leva d'un bond et s'avança vivement. Elle regarda fixement Jane pendant quelques secondes, puis elle éclata de rire.

« Mais c'est merveilleux, Anna ! s'écria-t-elle. Jamais je n'aurais cru que vous réussiriez aussi bien. Venez. Mettons-nous côte à côte. » (Elle s'empara du bras de Jane et l'entraîna devant un haut miroir.)

« Vous voyez ! s'exclama-t-elle, enthousiasmée. La ressemblance est parfaite ! »

Jane commençait à comprendre. Elle avait peut-être un an ou deux de plus que la grande-duchesse mais elle avait la même nuance de cheveux, la même silhouette. La grande-duchesse battit des mains. C'était, semblait-il, une jeune femme de caractère aimable.

« C'est parfait. Vous pouvez féliciter Feodor Alexandrovitch de ma part, Anna. Il a bien travaillé.

– Cette jeune fille ne sait pas encore de quoi il s'agit, madame, murmura la princesse.

– C'est vrai, remarqua la grande-duchesse, retrouvant son calme. J'oubliais. Bon. Je vais lui expliquer. Laissez-nous Anna Michaelovna.

– Mais, madame...

– J'ai dit : laissez-nous ! »

Elle frappa du pied, mécontente. Anna Michaelovna quitta la pièce de fort mauvaise grâce. La grande-duchesse s'assit et fit signe à Jane de l'imiter.

